René TREUIL, *Le Mythe de l'Atlantide*

Paris, CNRS Éd., coll. Biblis, 2012, 142 p.

Laurent Di Filippo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6985>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6985

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 330-331

ISBN : 978-2-8143-0130-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Laurent Di Filippo, « René TREUIL, *Le Mythe de l'Atlantide* », *Questions de communication* [En ligne],

22 | 2012, mis en ligne le 08 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : [http://](http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6985)

journals.openedition.org/questionsdecommunication/6985

picturale ou plastique. Mais, par ce détachement d'une essence, elle gagne en ubiquité. Si on ne la trouve nulle part, elle peut s'attacher à divers supports pour se diffuser partout : elle se fait corde, gorge, électricité, microsilicon.

Tout au long de sa réflexion, Michel Serres livre une pensée philosophique qu'il agrémente volontiers de références aux autres arts, aux cultures et à l'histoire des sciences. Cette touche personnelle est devenue, au fil de ses écrits, la marque de cet auteur. Mais l'ouvrage n'aurait-il pas gagné en respiration s'il avait convoqué un dialogue avec d'autres philosophes qui ont fourni une réflexion importante sur la question musicale ? Où sont Arthur Schopenhauer, Friedrich Nietzsche, Vladimir Jankélévitch ou, plus proche de nous, Peter Szendy ? Il semble pourtant les entendre derrière certaines phrases, paragraphes et visions plus globales de la musique. Lors de quelques chemins de traverse, Michel Serres tente de raccrocher son détour par le passé (historique, mythique, religieux) à l'expérience d'écoute musicale contemporaine. Chez lui, on sent une certaine interrogation face à l'augmentation constante de l'ubiquité de la musique. De la muzak au baladeur, cette musique, présente en tout lieu, le gêne sans qu'il ne prenne pourtant le temps d'argumenter. Sans doute est-ce là à la fois une qualité et une faiblesse de cet ouvrage. La forme de l'écrit propose une ouverture large pour une réflexion sur la musique mais cette largesse peut décourager le lecteur qui souhaiterait pouvoir utiliser ce livre comme une référence pour penser la place de la musique dans notre quotidien. À titre d'exemple, voici un passage éloquent qui traite des relations entre la musique et le temps : « Je ne sais si la Musique suit ou produit le temps... quoiqu'il en soit, sans Musique, vivrions-nous, connaîtrions-nous, compterions-nous la durée qu'elle semble suivre comme son ombre, qui semble la suivre comme un charme ? Musique boîte noire intemporelle, source d'où naît la durée » (pp. 45-46). Comme dans d'autres questionnements, la mélodie de l'idée reste en suspens. Sans doute est-ce au lecteur curieux et informé d'en jouer la suite.

Lionel Detry

COMU, université catholique de Louvain
lionel.detry@uclouvain.be

René TREUIL, *Le Mythe de l'Atlantide*.

Paris, CNRS Éd., coll. Biblis, 2012, 142 p.

La fameuse île de l'Atlantide a fait rêver nombre de personnes, voyageurs, scientifiques, auteurs, lecteurs et bien d'autres. Dans cet ouvrage, René Treuil nous emmène sur les traces de l'île perdue,

ou plus précisément, sur les traces de ceux qui ont fait le mythe de l'Atlantide pour nous permettre de comprendre ce qui a fait sa notoriété et pourquoi il est toujours si vivace aujourd'hui. Dans son introduction, il propose au lecteur les quatre questions suivantes qui guideront les chapitres de l'ouvrage : « Où la situer ? Comment comprendre les textes de Platon qui la mentionne pour la première fois ? Que penser des interprétations qui en ont été proposées à travers les siècles ? Que dire des adaptations modernes et contemporaines qui la font revivre » (p. 7) ?

Dans le premier chapitre, l'auteur présente les théories qui ont proposé de donner une localisation géographique à l'Atlantide. Chacune se place dans un contexte socioculturel et politique particulier. Plusieurs personnes de tous horizons ont essayé de la situer, sur le continent américain, en Suède, dans l'océan Atlantique, près du détroit de Gibraltar, près du triangle des Bermudes, mais aussi en Afrique, au Sahara, ou encore à la place de Troie pour ne citer que quelques emplacements géographiques. L'hypothèse récente de la civilisation minoenne en Crète montre que des implications politiques pouvaient aussi jouer sur les propositions faites par ceux qui recherchaient l'île engloutie. L'Atlantide fait ainsi partie des nombreux « mondes perdus » qui fascinent tant et au rang desquels on peut compter l'Hyperborée, la Lémurie, l'île d'Avalon, la ville d'Ys ou encore le continent Mu.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur revient aux textes fondamentaux de Platon qui ont donné naissance au mythe de l'Atlantide. C'est d'abord dans le *Timée* que Platon la mentionne. Située derrière les colonnes d'Hercule, l'Atlantide et ses habitants incarnent les ennemis d'Athènes que la vanité pousse à vouloir conquérir et qui seront défaits précisément à cause de cette vanité. Dans le *Critias*, la description de la civilisation atlante est plus détaillée, mais cela ne sert qu'à apporter un effet de réel au texte. Lors du partage des terres, Poséidon reçu l'Atlantide et il y installa les enfants qu'il avait eus avec la mortelle Clito. Il modifia l'île de manière à ce que tout leur soit disponible en abondance, mais, au fur et à mesure que la part divine diminuait chez les rois à force de croisement avec des mortels, ils devinrent avides de puissance et sombrèrent dans l'indécence. C'est ici que le texte s'arrête. Le troisième texte de la trilogie, l'*Hermocrate*, est complètement perdu. Parmi les nombreuses interprétations possibles, on retrouve celles qui avancent que les textes de Platon présentent soit une vérité historique, soit une transposition de faits réels sous forme d'évhémérisme, soit une allégorie ou encore une simple fiction. Cependant, le choix entre

réalité et fiction semble trop limité et il convient de resituer les textes dans leur contexte pour comprendre en quoi le mythe de l'Atlantide et ses nombreuses réécritures sont évocatrices de problématiques liées à leur temps.

Le troisième chapitre s'intéresse aux mythes des paradis perdus et des âges d'or dont l'Atlantide fait partie : « Une des raisons de la résistance du mythe de l'Atlantide est qu'il se rattache à un ensemble plus vaste, qui est celui des paradis perdus et des âges d'or » (p. 67). D'abord, René Treuil présente les caractéristiques de cette période des débuts de l'humanité. L'abondance est de mise, et les valeurs principales sont la simplicité et la facilité de la vie. L'âge d'or est un « objet de désir » (p. 71) qui va de pair avec une forme de nostalgie des origines. Parallèlement, une autre conception de l'humanité va circuler, celle du progrès et de la projection du bonheur dans le futur. Ici, c'est le progrès qui doit emmener vers le bonheur. La découverte de l'Amérique, le nouveau monde, a alimenté de nombreux écrits et la figure du sauvage vivant proche de la nature a, elle aussi, servi la critique à l'encontre des peuples colonisateurs, comme chez Michel de Montaigne, ou parfois la justification de la colonisation. Le bon sauvage se retrouvera ailleurs dans le monde comme à Tahiti où les représentations de l'amour libre accompagnent les récits des voyageurs. Certains ont également vu un âge d'or dans différentes périodes de la préhistoire où, contrairement à l'idée d'une lutte constante pour la survie, les premiers hommes avaient peu de besoins et vivaient dans une forme d'abondance relative.

Le quatrième et dernier chapitre de l'ouvrage traite des utilisations variées qui ont été faites du mythe de l'Atlantide et propose trois catégories pour les comprendre : prescrire, distraire et glorifier. Prescrire revient à organiser le monde en catégories de pensée. Ainsi les utopies repérées dans la littérature servent-elles souvent de modèles à la critique des sociétés d'origine des auteurs. Le mythe peut aussi servir à distraire et à faire rêver. René Treuil revient, notamment, sur quelques productions culturelles dans lesquelles se retrouve le mythe de l'Atlantide. En effet, il figure dans la littérature, les bandes dessinées, le cinéma, les jeux vidéo et jeux de rôle, la musique et de nombreuses productions culturelles contemporaines. Bien sûr, les exemples auraient pu être encore plus nombreux. Enfin, la glorification sert, le plus souvent, à proposer des valeurs positives afin de créer un sentiment d'appartenance à un groupe et une identité commune. Ce type d'emploi peut nourrir les aspirations de nombreux individus et, parfois,

servir des causes nationalistes. À cet égard, l'auteur présente quelques exemples de l'utilisation du mythe dans l'Allemagne nazie.

L'intérêt de l'ouvrage va donc bien au-delà de l'Histoire. En revenant sur le mythe que constitue l'Atlantide et ses nombreux développements et en mettant en lumière les enjeux idéologiques qui le sous-tendent, l'auteur offre une réflexion pertinente sur un problème pouvant être abordé de différentes façons : de sa naissance du mythe, sa circulation, ses réutilisations sous de nombreuses formes et les enjeux qui en découlent. Ce volume constitue donc une très bonne entrée en matière pour toute personne désireuse d'explorer ce mythe, ou d'autres, ses nombreuses réécritures mais aussi les raisons qui font que, encore aujourd'hui, il figure parmi les plus populaires qui ont su traverser les époques. Et comme l'écrit Suzanne Saïd à propos de la mythologie grecque : « On peut tout faire avec des mythes, les raconter, les réduire à des schémas, les réécrire ou les rêver », en revanche, on ne peut pas les « tuer », ils ont la vie bien trop dure » (p. 93). Alors, ce petit ouvrage est d'un grand intérêt à notre époque où se multiplient les formes de récits fantastiques et imaginaires qui puisent leurs inspirations dans des mythes traditionnels et se déploient sur différents supports médiatiques.

Laurent Di Filippo

CREM, université de Lorraine
Nordistik, université de Bâle (Suisse)
laurent@di-filippo.fr

Communication, langue et discours

Jean-Michel ADAM, *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*.

Louvain-la-Neuve, Éd. L'Harmattan-Academia, coll. Sciences du langage : carrefours et points de vue, 2011, 324 p.

Qui se souvient encore de Guy Michaud et de *L'Œuvre et ses techniques* (Paris, Nizet, 1963) ? Avec les instruments dont il pouvait disposer en son temps, Guy Michaud souhaitait rendre compte des processus langagiers fonctionnels à l'œuvre dans les genres de la poésie, du théâtre, du roman. Et ce n'est qu'en 1966, avec la huitième livraison de *Communication*, que la narratologie, parmi d'autres études de linguistique textuelle, commença à s'introduire dans le champ des recherches en sciences du langage. Depuis 1984, Jean-Michel Adam, qui a choisi Lausanne comme poste d'observation des débats franco-français et internationaux portant sur les aspects linguistiques de la littérarité, à travers plus d'une dizaine d'ouvrages